

Conseil d'Administration et Assemblée Générale

Discours de M. Claude Villain

Moanda, le 1^{er} Juin 2017

M. le Gouverneur de la province du Haut-Ogooué,

Madame le PDG du groupe Eramet,

M. le Président du Conseil d'Administration de Comilog,

Mesdames, Messieurs,

C'est avec un grand soulagement et aussi une grande émotion que je prends la parole dans cette salle, sûrement pour la dernière fois, en tant qu'ancien responsable du conseil d'administration. Je dirais un grand soulagement. Pourquoi ? Parce qu'après deux exercices déficitaires, les comptes que la direction générale a soumis à l'approbation du conseil d'administration sont redevenus positifs pour la première fois, depuis 2013. Donc, ce n'est pas la satisfaction d'un devoir totalement accompli par ce que notre résultat net est positif mais il n'est pas encore très positif. C'est pourquoi comme le disait Mme Bories il faut continuer à se retrousser les manches. Nous sommes sur la bonne voie, car les deux dernières années ont été catastrophiques.

Je dirais avec émotion, parce qu'en ce jour, je me souviens de ce jour de juillet 1996, entre les présidents Omar Bongo et Jacques Chirac, en visite officielle au Gabon, celui-ci, avec sa franchise habituelle me dit : « Villain, vous êtes là pour construire l'usine du président Bongo », en parlant du CIM. Pour les anciens de Comilog ou pour ceux qui connaissent son histoire, le président Bongo, depuis 1973, voulait qu'on fasse la transformation du manganèse sur place. En fait en 21 ans, nous n'avons pas construit une usine, mais trois usines.

La première c'est le CIM, inaugurée en 2000 avec moins d'électricité que n'en aurait demandé le CMM de nos jours. Nous avons à l'époque, récupéré l'électricité qui était destinée à la Comuf, qui avait cessé ses activités. C'est de là que l'on a lancé le CIM qui transformait le minerai en aggloméré. Vous connaissez la suite, c'est le complexe métallurgique de Moanda en 2015. Je me souviendrai toujours et les plus anciens en sont les témoins, de ce jour d'avril 2009, où le président Omar Bongo, dans son dernier voyage officiel à l'intérieur du Gabon, est venu poser la première pierre du CMM. Et le président Bongo, pour tous ceux qui l'ont vu, était dans un état de faiblesse extrême. Beaucoup d'entre nous se sont dit, que c'était la dernière fois qu'on le verrait. Mais jusqu'au bout il a tenu à faire face à ses obligations.

On a fait le CMM que vous voyez fonctionner, qui a ses difficultés, qui monte lentement en puissance mais, c'est en Afrique centrale, le seul vrai complexe métallurgique qui existe.

Pour compléter les réalisations, le président Ali Bongo Ondimba a bien compris qu'il fallait, pour faire fonctionner ces usines, former des cadres : « on ne peut pas parler de Gabon industriel émergeant, sans des hommes et des femmes bien formés ». C'est pour ça, que l'année dernière, il est venu en personne avec le président d'Eramet, inaugurer l'école des mines et de la métallurgie de Moanda, qui accueillait en octobre dernier ses premiers étudiants.

Je ne sais pas mon cher Alain, si on fera encore beaucoup de choses dans le Cluster mais on a déjà bien commencé. Les journalistes à la sortie du conseil m'ont posé une question en disant : « **quel bilan vous pouvez tirer ?** ».

Comment tirer un bilan sur 21 ans ? Alors il y a les chiffres. J'ai cité les trois usines, je peux citer les 2 foyers de travailleurs qui ont été reconstruit. Je pourrais vous citer la maternité, la salle d'opération, la salle de radiologie, les classes des écoles primaires qui auront été doublées. L'ensemble scolaire (maternelle, primaire et lycée) compte 900 enfants de la Comilog mais aussi de Moanda. Comilog apporte aussi son aide, et c'est son côté sociétal, aux écoles publiques et privées de la ville quand elle en a l'occasion.

Je pourrais citer aussi le volume des investissements que Comilog a réalisé depuis 1996. Sur Comilog même, c'est plus de 608 milliards de francs CFA. Et si j'ajoute les investissements que l'on a fait sur Setrag.

Parce que Setrag a vécu sur nos avances d'actionnaire et ceux de Maboumine, nous ne sommes pas loin des 800 milliards de FCFA.

Voilà quelques chiffres que je donne. Mais il y'en a beaucoup d'autres. Quand on a démarré, Comilog en 1962, il n'était pas question d'environnement. On a commencé à en parler dans les années 70. Quand on a construit le CIM en 98- 2000. Nous l'avons réalisé avec toutes les méthodes modernes qui existaient à l'époque. Depuis, cette action environnementale a beaucoup progressé. Je pourrais citer le curage de la Moulili, l'arrêt des rejets de la laverie, la création des bassins de retenue sur le plateau Bangombé, la remise en état du plateau Bangombé, les séparateurs d'hydrocarbures. Je pourrais citer un certain nombre d'autres réalisations mais, il y a surtout la mise en place d'une institution qui a bien fonctionné qui est le cadre de concertation formalisé. Il a permis de réunir les représentants de l'État, les élus locaux, la société civile, des O.N.G. qui ne nous portent pas forcément dans leur cœur. Et c'est dans cette institution que nous avons pu réaliser un certain nombre d'actions pour développer et asseoir notre politique environnementale. Comilog été astreint à 13 actions, les 13 actions ont été réalisées.

La dernière concerne la médecine du travail. On avait bien commencé à faire de la médecine du travail mais en avait pas été jusqu'au bout.

Et hier, en présence de Mme Bories, c'était la première fois qu'elle coupait un ruban au Gabon, nous avons mis en service le nouveau bâtiment dédié à la médecine du travail. Ce local équipé accueille 2 médecins et leurs collaborateurs. De même, le ministère de la santé a approuvé les conclusions de l'étude épidémiologique, menée par un cabinet d'experts indépendants. Cette étude a conclu que l'activité du manganèse n'était pas nocive pour l'environnement et les hommes. La sécurité au travail, les aménagements et le fonctionnement de l'hôpital, les actions en faveur de l'environnement, tout cela date d'il y a 15 ans. Tous ceux-ci sont des résultats probants.

Enfin, nous avons pratiquement doublé, la production, en 21 ans. Quand j'ai pris mes fonctions, nous produisons entre 1,5 et 2 millions de tonnes. On avait atteint, une année, un chiffre exceptionnel de 2,6 millions de tonnes, à l'époque où l'on pouvait sortir et du côté du Congo et du côté du Gabon. Ça été un éclair. Quand on a repris par le seul Transgabonais, nous avons retrouvé nos 2 millions de tonnes. On a atteint 3,8 Mt en 2015. Nous n'étions pas loin des 4 millions de tonnes. L'année dernière, en 2016, avec la situation que vous connaissez : un marché exécrable, des cours qui se sont effondrés à moins de deux dollars

la DMTU pour notre minerai de qualité de référence, nous avons fermé la mine pendant près d'un mois à l'instar de certains de nos concurrents pour essayer de redresser le marché. Depuis le marché s'est redressé.

C'est pour cela qu'à partir du deuxième semestre de 2016, nous avons connu une embellie à plus de 9 dollars la DMTU, soit quatre fois le cours du premier trimestre. Malgré ce regain, nous n'avons pas pu rattraper physiquement le retard accumulé.

Pourquoi je parle du marché ?

Si je parle du marché, c'est parce que comme vous l'a dit tout à l'heure Mme Bories, le grand challenge de Comilog demeure le passage du plateau Bangombé à celui d'Okouma dans les prochaines années. Pendant ce temps, l'exploitation qu'on peut faire de Bangombé est plus difficile et plus coûteuse par rapport aux années antérieures. Parce que comme toutes les mines, on exploite d'abord les bonnes parties avant d'exploiter les plus complexes. C'est pourquoi, maintenant, les 2/3 des réserves sont dans ce qu'on appelle : « les bordures internes et externes ».

En même temps la Moulili qui sert à alimenter le CIM, s'épuise petit à petit. Il resta à curer la Moulili aval, mais il n'y a pas de ressources fondamentales. Donc on va vers une dégradation de notre production, si on ne fait rien !

Or l'objectif que l'on s'est fixé, et là je crois que le président Ditona sera d'accord, comme le gouvernement gabonais, c'est d'essayer de rester à 4 millions de tonnes, mêmes pendant la période de transition.

Et progressivement, d'essayer de monter à 5 millions de tonnes qui est actuellement notre limite des capacités de nos installations d'Owendo. Donc, le grand projet en 2016 a été celui-là, et le conseil d'administration attend l'avant-projet détaillé du projet Comilog 2020. Il y a beaucoup d'incertitudes au sujet de l'implantation de la future laverie mais cela demeure l'affaire des spécialistes. Nous devons prendre une décision pour 2017. C'est un grand chantier, majeure pour la vie de l'entreprise, et très difficile. Le marché que l'on a connu volatile, comme l'an dernier, restera volatile parce que de nouveaux producteurs sont arrivés. Quand les cours sont bons, ils produisent, quand ils sont mauvais, ils ferment. Quand j'ai pris mes fonctions en 1996, c'était beaucoup plus facile de suivre les cours. À l'époque, c'était les Australiens qui se mettaient d'accord avec les Japonais, pour fixer un cours en début de campagne et tout le monde suivait. Maintenant, le cours reste variable, et c'est dans ce marché volatile que nous sommes un peu comme un athlète. C'est quand il est en l'air, déséquilibré, que l'adversaire peut lui faire du tort. En ce qui nous concerne, c'est dans cette transition que nous risquons d'être déséquilibrés.

Comme vous l'a dit Mme Christel Bories, cela dépend de nous tous, du Conseil d'Administration qui doit prendre les bonnes décisions. De la direction générale qui assure la marche de l'entreprise et de vous tous, car je vous l'ai déjà dit dans de nombreux discours de la Sainte-Barbe, il faut de la discipline, de la solidarité et de l'ardeur au travail.

L'économie est une chose très simple mais la réussite économique est une chose plus complexe. L'économie consiste à être meilleur que le voisin, avec des hommes qui sont là pour produire plus que le voisin à une meilleure qualité que le voisin et plus que le voisin. Et c'est là que se fixent vos objectifs futurs. Il y a une chose que j'aimerais rappeler à tous. Dans les grandes crises mondiales, que ça soit en 2009 ou en 2015, Comilog n'a jamais procédé à un licenciement économique. Nous avons pris des mesures efficaces pour diminuer les coûts et nous avons réussi cela avec succès. Actuellement la Direction générale fait du très bon travail, mais il faut être les meilleurs. C'est comme ça que l'on gagne. Ici on est très sportif. Quand je suis arrivé à Comilog, on ne parlait que de foot. Maintenant il y a le basket, le volley, le judo, le karaté etc. Nous sommes les meilleurs du Gabon dans presque tous les domaines. Dans l'activité économique, c'est la même chose. Il faut être les meilleurs. Vous l'avez démontré par le passé, vous pouvez le faire à présent et le confirmer pour le futur. Il faut être bon en permanence.

La dernière chose que je voudrais rappeler, c'est que depuis 2005 il y a eu un changement considérable. Comilog a repris la gestion du Transgabonais. Le gouvernement lui a confié la concession du Transgabonais, que l'on a trouvé en mauvais état. Nous avons obtenu avec le gouvernement, un financement auprès de la banque mondiale et de la coopération française, et un plan de rénovation est en cours. C'est un deuxième chantier qui doit être suivi avec beaucoup d'attention.

Ce sont des vues à long terme que nous devons suivre dès à présent et décider dès maintenant. Avec le soutien de l'ensemble de nos actionnaires, avec vous tous, nous sommes capables d'être les meilleurs.

Je vous remercie!